

[Text]

it is going to be less likely that bribes are going to be reported as a business expense.

In your work do you have any sense of how much is lost to law enforcement by our privacy policy? Is it brought to your attention or do you, for example, in reviewing files see things that other departments would be very interested in knowing but because of the government policy have no access to?

Mr. Grace: Mr. Kaplan, I do not think too much is lost. Certainly investigative bodies have, I think, all the authority they need under the Privacy Act to override the normal defences against third-party disclosure. Clearly if an RCMP officer comes in with a subpoena to see some information, he is going to get it. If the RCMP or the representative of any other lawful investigation is able to convince the head of the department, the custodian of the personal information, that that information is needed for prosecution for good grounds in the public interest, there is discretion available to the head of the institution to release that information.

Mr. Kaplan: One of the great exceptions and the one that would be the most promising is the Income Tax Act.

Mr. Grace: The income tax department is very jealous, as you know, because of course they rely on voluntary collection. They do not want to make it easy for anybody to get hold of their information. Now I am not privy to all their rules, but I do not feel that legitimate investigations by the police are impeded.

Indeed I think it was interesting that when this committee re-examined the Privacy Act three years after, I do not believe you received any submissions from the chiefs of police, for example, who were quite concerned at the beginning. They said their sources would dry up.

I think what the Privacy Act does is prevent fishing expeditions, prevents data matching, the massive use of information collected for one purpose for another purpose. I am all for that.

Again there is a trade-off. Maybe somebody will slip through, but do we want to have a surveillance society, a society in which it is much too easy for government to run lists of people looking for the guilty? I think it would change the whole presumption of innocence around—the presumption that someone is guilty out there. I would like to start from the . . . I do not have to tell you that.

• 1205

Mr. Kaplan: To come back to the relationship between, say, the RCMP and the income tax department; it is a one-way street. When the income tax department has an offence under the Income Tax Act for which they want to see someone nailed, they will give the information to the RCMP. But when the RCMP are looking for information

[Translation]

peu vraisemblable que les pots de vin puissent être déclarés comme frais de représentation.

Avez-vous une idée de ce qui échappe à la loi à cause de notre politique sur la protection de la vie privée? Est-ce qu'on vous le signale ou, par exemple en étudiant certains dossiers, voyez-vous des choses que d'autres ministères aimeraient beaucoup savoir mais ne le peuvent à cause de la politique du gouvernement?

M. Grace: Monsieur Kaplan, je ne pense pas que cela fasse beaucoup. La Loi sur la protection des renseignements personnels donne, je crois, aux services de police tous les pouvoirs nécessaires pour accéder à des renseignements autrement protégés contre toutes divulgations. Si un agent de la Gendarmerie a un mandat lui permettant d'accéder à certains renseignements, rien ne peut l'en empêcher. Si la Gendarmerie Royale ou le représentant de tout autre corps de police convainc le chef du ministère, le gardien de ces renseignements personnels, que ces renseignements sont nécessaires à des poursuites pour des motifs d'intérêt public, le responsable a le pouvoir discrétionnaire de communiquer ces renseignements.

M. Kaplan: Une des grandes exceptions—et celle qui serait la plus prometteuse—est la loi sur l'impôt.

M. Grace: Le ministère de l'impôt est très jaloux, comme vous le savez, parce que bien entendu il compte sur les déclarations volontaires. Il ne tient pas à ce qu'il soit facile à quiconque d'accéder aux renseignements en sa possession. Je ne suis pas au fait de toutes les règles, mais je ne pense pas qu'elles puissent entraver des enquêtes policières légitimes.

A ce propos, il est intéressant de noter que lorsque votre comité a réétudié la Loi sur la protection des renseignements personnels plus tard, je ne crois pas que les chefs de police, par exemple, soient venus se plaindre, alors qu'au départ ils étaient très méfiants. Ils disaient que leurs sources d'information tariraient.

Je crois que cette Loi évite des coups de filets au hasard, la comparaison de données, l'utilisation massive à une fin de renseignements recueillis à d'autres fins. Je suis tout à fait pour.

Bien sûr, il y a un risque. Certains peuvent en abuser, mais voulons-nous une société surveillée, une société dans laquelle le gouvernement n'a qu'à faire défiler la liste des personnes fichées pour trouver un coupable? Le principe de présomption d'innocence disparaîtrait pour être remplacé par celui des présomption de culpabilité. J'aimerais commencer par le . . . Je n'ai pas besoin de vous le dire.

M. Kaplan: Revenons aux relations entre, disons, la Gendarmerie Royale et le ministère de l'impôt. Elles sont à sens unique. Lorsque le ministère constate une infraction à la Loi sur l'impôt et qu'il veut que le coupable soit puni, il donne le renseignement à la Gendarmerie Royale. Mais lorsque la Gendarmerie royale